

Vers une nouvelle pragmatique élargie

La problématique de l'inférence

Towards a New Expanded Pragmatics

The Problem of Inference

Hajer MZOUGH

Auteur correspondant, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Sfax (Tunisie), mzoughi-hajer@hotmail.com

Date de soumission : 25.05.2023 – Date d'acceptation : 02.07.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé— Les approches logiques, sémantiques et pragmatiques se sont constituées toutes à propos de données linguistiques. Les mécanismes d'inférence, de construction du sens et d'interprétation qu'elles ont développés ne sont fonctionnels que dans des situations de communication linguistiques et ne permettent pas de rendre compte des éléments ou composantes de la communication extralinguistique. Dans le présent article, nous nous proposons d'élargir la pragmatique de l'inférence ou cognitive à une situation d'interaction entre données linguistiques et extralinguistiques, à savoir une bande-vidéo accompagnée de paroles. Notre objectif consiste à expliciter le processus d'inférence du sens dans cette situation en visant le système sémiologique dans sa particularité.

Notre contribution s'inspire essentiellement de la théorie de la pertinence dont elle vise l'élargissement des principes cognitifs, et se fonde principalement sur les études récentes développées dans le cadre de la sémiologie.

Mots-clés : *inférence, donnée dynamique, interprétation, pertinence, cognition.*

Abstract—The logical, semantic and pragmatic approaches have all been constituted in relation to linguistic data. The mechanisms of inference, construction of meaning and interpretation that they have developed are only functional in situations of linguistic communication and do not make it possible to account for the elements or components of extralinguistic communication.

In this article, we propose to extend the pragmatics of inference or cognitive to a situation of interaction between linguistic and extralinguistic data, namely a videotape accompanied by words. Our objective is to explain the process of inference of meaning in this situation by targeting the semiological system in its particularity.

Our contribution is essentially inspired by the theory of relevance, which cognitive principles it targets to broaden, and is mainly based on recent studies developed in the context of semiology.

Keywords: *Inference, Dynamic Data, Interpretation, Relevance, Cognition.*

Introduction

La problématique de l'inférence a souvent été l'objet d'étude des chercheurs en sciences linguistiques, revêtant plusieurs aspects, tantôt en rapport avec la logique, tantôt avec la sémiologie et la pragmatique.

Toutefois, les mécanismes qu'ils ont fournis ne sont fonctionnels que sur des données linguistiques et ne permettent donc pas de rendre compte des éléments ou composantes de la communication extralinguistique.

Notre contribution a donc pour objectif de développer une nouvelle perspective de « *la pragmatique cognitive* ». Elle vise à ouvrir la réflexion sur de nouvelles possibilités susceptibles d'étendre la perspective pragmatique et de permettre une communication intégrant les données extralinguistiques.

Notre étude ne se résout pas dans le système restreint de la linguistique, mais dans le système élargi de la sémiologie, bien qu'elle reste éminemment ancrée dans la linguistique, en s'assurant une assise logico-sémantique.

1. L'inférence dans la littérature linguistique

Les linguistes manifestent une grande nécessité à étudier le sens et à explorer les mécanismes d'inférence et de compréhension des données linguistiques, en suivant des chemins différents et en ayant des objectifs distincts.

Les premières recherches sur le sens apparues avec les positivistes logiques s'intéressent au sens référentiel des énoncés¹. Les logiques, dont nous citons Waismann, Carnap, Mach, Franck, etc. recourent, dans leur démarche inférentielle, à des règles et à des lois bien définies, leur permettant d'aboutir à des conclusions sûres et précises. Le sens d'une proposition est déterminé par ses conditions de vérification permettant ainsi de démontrer s'il y a une correspondance entre l'énoncé et l'état de choses qu'il décrit dans le monde², abstraction faite des conditions de leur production.

Les premières études en pragmatique, émergées avec Austin, J. L. Searle, Ducrot, Moeschler et Reboul, etc. se penchent sur le sens pragmatique des énoncés. Les chercheurs s'intéressent à l'étude des aspects conventionnels de la signification en traitant les énoncés dans le cadre de leur énonciation. Cependant, les liens inférentiels permettant d'accéder aux contenus implicites restent inhérents à la langue. Les données extralinguistiques participant au sens, et partant à l'interprétation des énoncés, sont isolées ou traitées comme de simples auxiliaires.

Les dernières recherches pragmatiques développées par Grice, Sperber et Wilson, ont été d'un apport considérable dans la mesure où elles ont permis d'orienter la pragmatique essentiellement vers la communication implicite et de lier étroitement la communication à la pensée (ou à l'intention).

La théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson (1989), repose sur la thèse que le processus interprétatif implique qu'un contenu implicite est moins accessible qu'un contenu explicite et demande un effort cognitif plus important (en matière de recherche des prémisses et de raisonnement au terme duquel on aboutit à des conclusions). Elle développe

¹ La théorie positiviste de la signification, appelée aussi théorie vérificationniste de la signification, a été développée par l'« empirisme » logique.

² Cette confrontation de la proposition avec la réalité est jugée comme étant la « *seule capable d'exercer un contrôle objectif sur les hypothèses scientifiques et de servir de pierre de touche pour leur vérité ou fausseté* » (Anouk, Max & Pascal, 2000).

le principe fondamental de pertinence³, permettant d'expliquer le choix des prémisses et les inférences opérées et de comprendre comment s'opère la reconnaissance de l'intention du locuteur qui produit un stimulus ostensif en vue de communiquer⁴.

Cependant, force est de constater qu'en dépit de tous ces apports, les approches logiques, sémantiques et pragmatiques se sont constituées toutes à propos de données linguistiques et ne permettent pas la compréhension de la communication extralinguistique.

2. Dépassement des approches linguistiques et nécessité d'élargir la pragmatique cognitive à de nouvelles formes d'interaction

Aujourd'hui, les technologies de l'information et de la communication nous ont légué une multiplicité de modes d'expression (*des images, des bandes-vidéo, des films, des sons, etc.*) accompagnant le support linguistique et permettant de rendre la transmission de l'information plus simple, plus rapide et plus efficace. Ces nouveaux langages, expressifs et pertinents, entendent transmettre des messages et visent à faire passer des points de vue particuliers.

L'inférence diffère désormais au niveau procédural par la nature des prémisses (*visuelle, auditive, sonore, linguistique, etc.*) sur lesquelles elle évolue vers sa conclusion. Elle opère dans un contexte ouvert à plusieurs interprétations, car disposant de plusieurs données, linguistiques et extralinguistiques, explicites et implicites, et se combinant entre elles pour assurer des significations pertinentes.

Dans le but d'apporter une réflexion judicieuse à notre étude, le processus inférentiel et le principe de pertinence développés par Sperber et Wilson, moyennant un certain élargissement, sont susceptibles de fournir des hypothèses qui peuvent s'appliquer à toute forme de communication, linguistique et extralinguistique.

3. Application : l'image dynamique comme forme d'interaction

Devant l'ampleur du projet et en vue de borner notre objet d'étude, nous avons résolu d'étudier une donnée dynamique, à savoir une bande publicitaire⁵ et d'y appliquer notre démarche.

Notre donnée est constituée d'une suite d'images accompagnées d'éléments linguistiques (*verbaux et visuels*). La bande vidéo présente un père qui découvre les dégâts occasionnés par son enfant dans les couloirs de la maison : des feutres couvrent le sol, un gribouillage barbouille les murs, etc. Il fait preuve de violence et s'apprête vraisemblablement à punir son enfant. Au moment d'entrer dans la chambre de son fils, le père renonce à la violence, y

³ Ce principe est défini comme un rapport entre des effets cognitifs relativement aux efforts. Il se repose sur la thèse selon laquelle les opérations de l'esprit humain sont constituées de façon à se conformer à des impératifs d'« économie cognitive » dans le traitement des informations qu'elles reçoivent.

⁴ Pour Sperber et Wilson le stimulus ostensif est un comportement qui rend manifeste une intention de rendre quelque chose manifeste. En mobilisant notre attention, celui-ci suscite une attente de pertinence et nous permet de lui attribuer une signification (Sperber & Wilson, 1989).

⁵ Ce spot est commandé par l'association *Stop VEO* (violence éducative ordinaire) et par la *Fondation pour l'Enfant* et est diffusé le mardi 26 octobre 2021 sur le réseau social *YouTube*. Consulté sur <https://www.youtube.com/watch?v=zX4c3n6gVnk>

découvrant, au lieu de son enfant, un adulte étranger qui dessine par terre, lui inspirant un sentiment de peur.

Pour inférer le sens de cette donnée dynamique, nous construirons nos inférences sur la base de différentes prémisses : extralinguistiques, en visant le système sémiologique (*l'image dynamique*), et linguistiques, en prenant en considération le système linguistique (*les éléments verbaux et visuels*). Ces prémisses seront formulées à partir des manifestations sémiologiques et/ou linguistiques ayant pour caractéristique d'être ostensives, c'est-à-dire susceptibles de rendre manifeste le sens.

Nous montrerons ensuite dans quelle mesure notre interprétation de la donnée en question est pertinente, c'est-à-dire qu'elle correspond à la pensée qu'elle représente.

3.1. Analyse des éléments linguistiques et extralinguistiques de la donnée dynamique

Dans la première scène, le père réagit avec beaucoup d'impulsivité face à la bêtise de son enfant. Il insulte, bouge, agresse sous l'emprise d'une sensation de colère. Pour accéder au sens véhiculé par cette scène, notre processus inférentiel opère sur l'injure, les mouvements, le bruit et le cri comme prémisses permettant d'aboutir à des conclusions pragmatiques. Ces prémisses extralinguistiques ou sémiologiques seront prises en considération en interaction avec les prémisses linguistiques.

3.1.1. L'injure

Face à la découverte des feutres couvrant le sol, le père laisse libre cours à un propos injurieux. L'injure est dénotée par le qualificatif « *putain* » marquant la tournure exclamative « *Oh putain !* ». En mobilisant notre savoir encyclopédique⁶, nous identifions le terme « *putain* » comme un terme vulgaire et dévalorisant qui exprime le mépris et l'humiliation face à une personne ou un événement fâcheux.

L'injure fait partie des actes menaçants. Elle est considérée pour Claudine comme une forme d'« *attaque directe* » et « *une adresse qui témoigne d'un conflit ou le provoque* »⁷. Dans le contexte de cette situation, elle participe, par son contenu offensif, vexatoire, et sa forme prosodique à travers l'interjection « *Oh !* » et le ton exclamatif qui la caractérise, à l'inférence de la violence verbale. Fracchiolla et Rosier (2019) reconnaissent l'injure comme étant « *à double tranchant car elle est classifiante pour l'insulteur* ». C'est en traitant ici son fils de « *putain* » et en portant atteinte à sa dignité que le père se permet d'exercer une domination intimidante⁸.

⁶ Pour Sperber et Wilson, « l'entrée encyclopédique rassemble les informations sur l'extension ou la dénotation du concept, c'est-à-dire sur les objets, les événements ou les propriétés qui tombent sous le concept. L'entrée lexicale contient les informations sur l'expression linguistique de ce concept » (1989, p. 35).

⁷ Propos de Claudine Moïse cité par Obry (2008, p. 78).

⁸ L'autorité parentale correspond à l'ensemble des droits et des devoirs que les parents ont vis-à-vis de leurs enfants mineurs.

Outre l'injure, notre processus inférentiel opère sur la base des mouvements du père comme étant des « espèces de comportements » (Meunier, 2004) que nous transformons, par induction, en unités de signification.



Illustration 1 : Association StopVEO Enfance sans violence. *Contre les violences éducatives ordinaires* [spot] LeHuffPost, 26.10.2019 <https://www.youtube.com/watch?v=zX4c3n6gVNk>

3.1.2. Les mouvements

Les mouvements du père sont impliqués dans la cadence de marche, les déplacements brutaux dans l'espace et l'attaque physique. Complètement furieux à la découverte du feutre jonchant le sol, le père descend rapidement l'escalier à la rencontre de son fils. Les marches rapides rendent vraisemblablement compte d'un extrême état pulsionnel. Elles entraînent chez nous un sentiment de perte, d'attente, et nous ôte toute rassurance.

Arrivé au bas de l'escalier, et découvrant un autre gribouillage maculant le mur, le père assène violemment un objet devant lui. Produit par un corps en pleine effervescence, ce geste de pied brusque révèle l'agressivité du personnage et les écarts de sa conduite. Le père parcourt les couloirs pour retrouver son fils. Ses mouvements récurrents de va-et-vient dans la pièce expriment une agitation frémissante et un état de perte de contrôle et de tourmente. La descente rapide dans l'escalier, le geste violent et les déplacements brutaux dans les couloirs sont des signes de violence physique, présentant ainsi le père en proie à une exaspération inquiétante.

Les mouvements du personnage provoquent des sons dans le cours de l'action qui attirent notre attention. Le son est une prémisse sur laquelle on se fonde pour aboutir à des effets cognitifs.

3.1.3. L'expression sonore

Pour Adjiman le son est employé « *en tant que phénomène pour une visée, pour une conscience qui va le percevoir* » (2019, p. 23). Dans cette situation, les sons émis nous orientent tous vers le père et nous permettent de repérer un son physique⁹ et un autre perceptif¹⁰.

Le son physique résulte de la perturbation dans l'environnement matériel, en l'occurrence l'espace dans cette situation. Il est produit par des bruits hétérogènes et complexes parmi lesquels nous distinguons des bruits de pas sur l'escalier en bois et des bruits puissants provoqués par la destruction de certains objets (des feutres et un autre matériel de dessin). S'agissant du son perceptif, celui-ci est entraîné par le flux d'air des poumons et est produit par une expiration active, courte et haletante, impliquant, dans ce contexte, une tension psychologique intense. L'analyse des propriétés du signal sonore nous permet de détecter l'état émotionnel du personnage, à savoir la colère. Étant le résultat d'une forte agitation, les sons permettent d'induire la brutalité du personnage.

À la découverte d'un autre feutre sur le mur, le père laisse échapper un cri. Le cri est une prémisse sur laquelle on s'appuie pour aboutir à des conclusions.

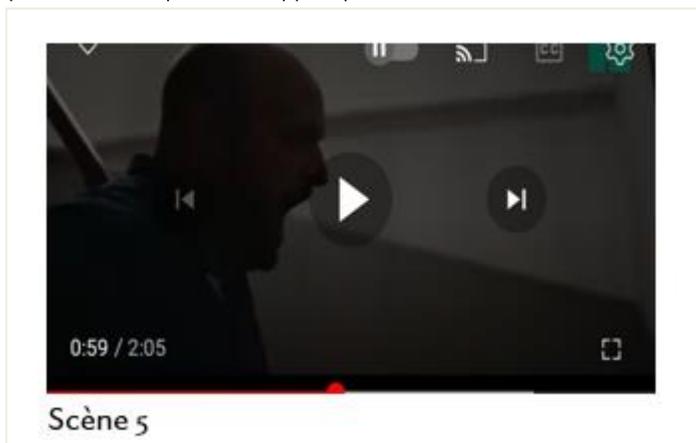


Illustration 2 : Association StopVEO Enfance sans violence. *Contre les violences éducatives ordinaires* [spot] LeHuffPost, 26.10.2019 <https://www.youtube.com/watch?v=zX4c3n6gVNk>

3.1.4. Le cri

Pour Brossard et Courtier (1984), le cri est un élément « *voco-acoustique* » qui, en raison de son aspect audible, nous alerte. En appelant son fils « *Léo !* », le père déclenche un son strident, difficilement supportable. Le cri affecte le système de production vocale et par conséquent entraîne des altérations au niveau de l'expression verbale. Nous sommes attentive au ton aigu, au volume fort de la voix, au débit accéléré et à l'intonation montante. Une

⁹ Le son physique est celui dont nous visualisons les sources émettrices à l'image en mouvement.

¹⁰ Le son perceptif est celui dont la source est invisible à l'image mais saisie grâce à notre expérience de l'écoute.

impression de tension et de longueur des cordes vocales résulte de l'accentuation syllabique [le] et de l'allongement phonatoire du phonème [o] dans « *Léo !* ».

Le cri traduit l'état émotionnel du personnage, à savoir la colère et marque son attitude offensive vis-vis d'un acte qui lui paraît inadmissible. Il reflète, dans ce contexte, une attitude d'intimidation qui trouve dans la voix élevée un geste de pouvoir, un moyen de domination. Le cri permet d'induire, à partir de certaines de ses caractéristiques, la violence du père.

La deuxième scène se rapporte à la résolution de l'intrigue. En entrant dans la chambre de son fils, le père découvre, au lieu de son enfant, une sorte de géant barbu et tatoué. L'inconnu, allongé en pyjama, dessine par terre. Effrayé, le père demande à l'adulte de dessiner sur une feuille plutôt que sur les murs et la moquette. Pour accéder au sens véhiculé par cette scène, notre processus inférentiel opère sur la base de l'expression vocale et kinésique comme prémisses sémiologiques, et sur la base de la modalisation comme prémisses linguistiques, permettant de produire des effets cognitifs qui favorisent la construction du contexte interprétatif.

3.1.5. L'expression vocale

Face à l'intrus intimidant, la voix du père est altérée sous le coup de l'émotion. Le ton se radoucit, le débit se ralentit et l'intonation descend. Le débit influe sur le rythme de la parole du personnage, devenu manifestement saccadé et discontinu. Cette intermittence est dénotée par des silences, des pauses et des répétitions. S'agissant des silences, nous discernons une rupture brutale dans la parole marquée par un long silence, d'une durée de dix secondes. Ce silence constitue un moment de répit, traduisant une pensée obsédante sous-jacente, réprimant la surprise.

Concernant les pauses, celles-ci, d'une durée sensible (deux secondes), se réalisent sous différentes formes. Nous discernons une pause respiratoire marquée par une inspiration très nette à l'audition « *hh* » et des pauses d'hésitation suivies par des éléments non-lexicaux ; comme « *heeuu (pause)* » et « *mmm (pause)* ». D'autres pauses sont marquées par des indicateurs prosodiques tels que les allongements phonétiques, en l'occurrence l'allongement de la voyelle « *e* » du mot monosyllabique « *leu le feutre* » et de la dernière consonne du mot monosyllabique « *tuu peux* ». Nous repérons aussi des pauses constituées par des répétitions portées sur l'adverbe de liaison « *et et sur les murs* » et sur l'article défini « *le le feutre* ».

Les caractéristiques de la voix traduisent un stress psychologique et un sentiment de panique et de confusion, permettant ainsi d'inférer la peur.

Outre la voix, nous prenons en considération l'expression kinésique du personnage comme prémisses sur laquelle nous nous appuyons pour aboutir à des effets.

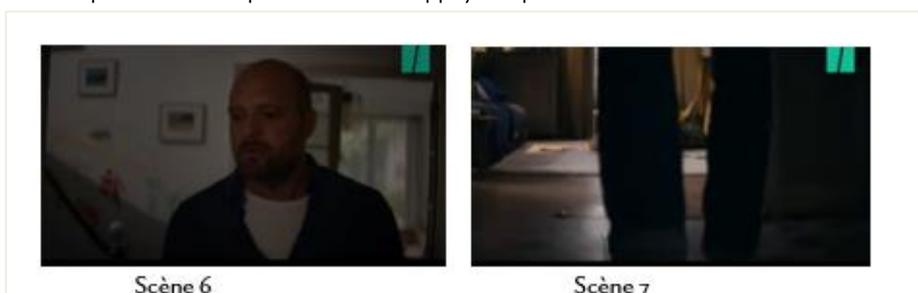




Illustration 3 : Association StopVEO Enfance sans violence. Contre les violences éducatives ordinaires [spot] LeHuffPost, 26.10.2019 <https://www.youtube.com/watch?v=zX4c3n6gVNk>

3.1.6. L'expression kinésique (ou faciale, gestuelle et posturale)

Les expressions faciales, gestuelles et posturales sont des manifestations sémiologiques permettant d'induire les sentiments du père suscités par la présence imprévisible de l'inconnu. Les yeux grand-ouverts, le regard hagard, terrifié, les sourcils relevés et la bouche entrouverte laissent apparaître un sentiment perceptible de panique. Le sourire de moitié, accompagnant l'acte verbal « — *C'est mieux parce qu'après on peut les accrocher au mur* » dissimule sa confusion, voire son effroi.

Les marches considérablement ralenties impliquent un besoin d'être dans la retenue. Les paumes levées et orientées vers l'étranger pour dire « — *C'est très joli ce que t'as fait* » dénotent une extrême vigilance quant au choix des mots. Les doigts emmêlés et cachés, le poing fermé et enveloppé par l'autre main, les jambes pliées impliquées par la position accroupie, traduisent des sentiments d'inconfort et de gêne.

Les gestes des mains et la position accroupie sont révélateurs d'une attitude défensive, de crainte de ne point être agressé par cet inconnu. Les manifestations kinésiques permettent d'induire la peur du personnage ressentie par la présence de l'étranger.

Par ailleurs, comme le soutenait Barthes (1965, pp. 79-80), « *certes, objets, images, comportements peuvent signifier, et ils le font abondamment, mais ce n'est jamais d'une façon autonome ; tout système sémiologique se mêle de langage. [...]* ».

L'image dynamique s'accompagne d'éléments linguistiques, verbaux et visuels. Notre processus inférentiel opère dès lors sur ces prémisses linguistiques pour induire des significations qui favorisent l'accès au sens. Parmi les aspects verbaux qui ont retenu notre attention, il y a la modalisation.

3.1.7. La modalisation

La modalisation a une place notable dans le discours du personnage, étant donné sa capacité à trahir les sentiments et l'attitude du père vis-à-vis de l'adulte redoutable.

Les auxiliaires de mode dans les énoncés « — Tu peux dessiner là-dessus » et « — Tu veux bien ? » permettent, en transformant les requêtes en de simples suggestions, de révéler l'attitude appréhensive du personnage. La modalité impersonnelle dans l'énoncé « — C'est très difficile à nettoyer sur la moquette et les murs » entraîne un effet d'atténuation de la force illocutoire du reproche. La modalité appréciative dénotée par l'adjectif mélioratif « joli » suivi de l'adverbe d'intensité « très » dans l'énoncé « — C'est très joli ce que t'as fait » révèle l'attitude du père qui, en s'avouant vaincu face à l'inconnu intimidant, tente de ménager sa face et de se préserver de l'agressivité éventuelle de son interlocuteur, en lui prodiguant des compliments.

Les termes d'adresse « — Tu vois », « — Regarde ! » sont présents à titre de compensation pour marquer le changement du rapport d'autorité entre les deux personnes. L'assertion renforcée par l'explication dans l'énoncé « — Tu peux dessiner là-dessus, parce qu'après on pourra les accrocher au mur » laisse transparaître l'attitude du père qui, en donnant à l'inconnu une bonne raison de changer son comportement, cherche à obtenir son adhésion.

Ces différents traits linguistiques révèlent la peur du père ressentie face à l'adulte effrayant.

La chute de l'intrigue est troublante : l'adulte intimidant redevient un enfant et un message visuel apparaît à l'image. Le texte visuel constitue une prémisse sur laquelle on se fonde pour aboutir à des effets. Nous allons donc étudier les éléments linguistiques visuels qui accompagnent l'image dynamique et tenter d'en induire un sens à la lumière des données iconiques.

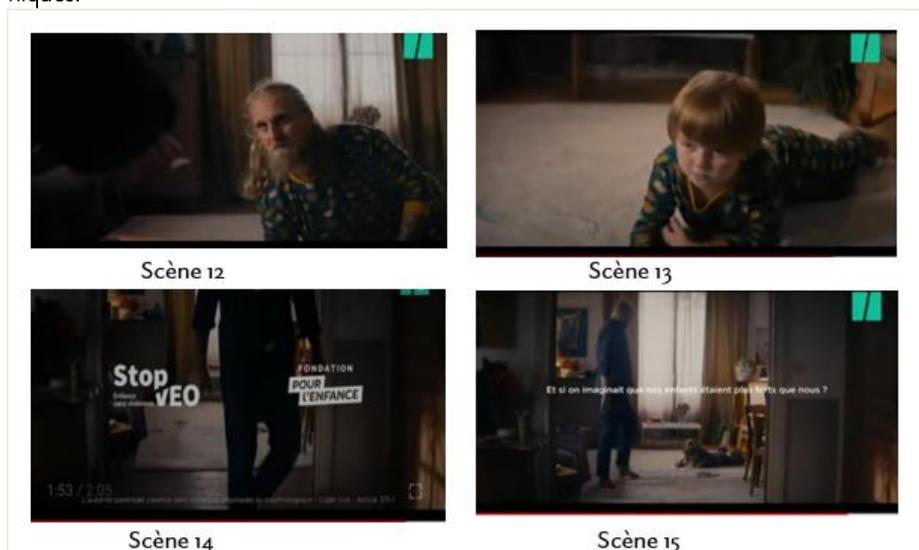


Illustration 4 : Association StopVEO Enfance sans violence. Contre les violences éducatives ordinaires [spot] LeHuffPost, 26.10.2019 <https://www.youtube.com/watch?v=zX4c3n6gVnK>

| 3.1.8. Les éléments linguistiques visuels

Un discours qui clôturé ce court-métrage indique « *Et si on imaginait que nos enfants sont plus forts que nous ?* ». À la suite dudit discours apparaissent les expressions suivantes « Stop VEO Enfances sans violences » et « FONDATION POUR L'ENFANCE ». Concernant le discours, la forme interrogative de l'énoncé ainsi que la structure hypothétique « *Et si on imaginait...* », suivie de l'imparfait de l'indicatif, nous permettent d'inférer la valeur illocutoire d'une hypothèse probable, éventuellement réalisable, celle de concevoir un changement de rapport de force entre le parent et l'enfant.

L'énoncé est vraisemblablement lacunaire et ce manquement peut être interprété comme intentionnel, nous autorisant ainsi à tirer une implicite. À la lumière de l'image dynamique qui nous a suggéré d'abord la violence du père vis-à-vis de son enfant et ensuite la façon dont il a renoncé à la violence à la rencontre d'un géant au lieu de son enfant, lui inspirant la peur, nous reformulons la part lacunaire de l'énoncé en obtenant l'hypothèse suivante : « *Si on prévoit un changement de rapport de force entre le parent et l'enfant, le parent qui sera terrifié à l'idée que l'enfant le surpasse physiquement, n'envisagerait plus de recourir à la violence* ».

Les données visuelles véhiculent aussi un message. Pour accéder au sens de ces données, notre composante cognitive mobilise notre savoir référentiel permettant d'identifier deux organisations spécialisées dans la protection de l'enfance et de la lutte contre toute sorte de violence, communément admise et tolérée, utilisée à l'encontre des enfants au prétexte de leur éducation. Ces données sont introduites ainsi pour communiquer la nécessité d'éviter la violence dans l'éducation.

À ce niveau d'analyse, il n'est pas sans intérêt de justifier si notre interprétation de la donnée dynamique est cohérente avec le « *principe de pertinence* ».

| 3.2. L'évaluation de l'interprétation

Pour évaluer la cohérence avec le « *principe de pertinence* » de l'interprétation, il faut montrer qu'il y a en même temps cohérence et point de « *contradiction* » entre les prémisses et les effets cognitifs. Au cas où la « *contradiction* » ou l'« *incohérence* » existerait, nous chercherions alors à la résoudre dans le cadre de la pertinence.

La donnée dynamique présente une première situation dans laquelle le père fait preuve de violence à l'égard de son enfant et une deuxième situation dans laquelle la présence d'un géant barbu au lieu d'un enfant, inspirant la peur au parent, le contraint à un changement de comportement. Les textes visuels communiquent l'éventualité d'un changement de rapport de force entre le parent et l'enfant et l'existence des organisations spécialisées dans la lutte contre la violence infligée aux enfants.

Notre interprétation de la donnée dynamique et du texte visuel est cohérente avec le principe de pertinence puisque, pour expliquer cela, nous inférons que l'auteur de l'image dynamique encourage une parentalité sans violence et ce, d'une part, en incitant les parents à concevoir une situation dans laquelle les enfants seraient plus forts qu'eux afin d'éviter la violence dans les situations conflictuelles, de l'autre, en leur rappelant l'existence des associations qui s'occupent de la protection de l'enfant contre la violence éducative.

Nous jugeons qu'il y a une cohérence et une cohésion entre les différents systèmes sémiologiques mis en interaction et qu'il n'y a aucune forme de contradiction. C'est en effet cette interaction entre l'image dynamique et le texte visuel qui a contribué conjointement à l'élucidation du sens et à l'aboutissement à l'effet pragmatique.

Conclusion

En guise de conclusion, dans la visée d'élargir la pragmatique de l'inférence, notre travail s'est reposé sur l'analyse d'un élément iconique accompagné d'un élément linguistique (*suite d'images + texte*) et une étude du rapport qu'entretient l'un avec l'autre.

En fait, l'image en mouvement, les éléments verbaux, le texte visuel, le message que l'auteur veut transmettre, la compétence pragmatique de la spectatrice/analyste que nous sommes et notre position, ont constitué les prémisses de notre processus inférentiel et ont contribué tous ensemble à l'accès au sens. Pour pouvoir décider du sens de l'interaction, (*suite d'images + texte*), il nous a fallu observer les étapes suivantes.

Nous avons d'abord déterminé la signification de l'image mouvante et donc des signes qu'elle représente et la signification des éléments verbaux dans l'interaction face-à-face à partir des éléments linguistiques et sémiologiques ostensifs.

Nous avons ensuite déterminé la signification du texte visuel, ce qui a nécessité d'établir des liens entre signification et référence.

Nous avons enfin essayé de restreindre la signification de l'image dynamique et du texte dans la direction du sens contextuel et/ou pragmatique pour pouvoir accéder au sens. Nous avons, en somme, vérifié la cohérence avec le « *principe de pertinence* » de notre interprétation en montrant qu'il y a une cohérence logique et sémantique entre les prémisses et la conclusion.

Références bibliographiques

- 1 – ADJIMAN, R. (2019). *Approche sémio-pragmatique en réception et production des sons au cinéma : Interpréter et qualifier les ambiances sonores cinématographiques*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. Aix-Marseille Université (AMU). <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/tel-02483534v1>
- 2 – ANOUK, B., MAX, K., PASCAL, L., (2000). *La philosophie des sciences au xxe siècle*. Paris : Flammarion, champs Université.
- 3 – FRACCHIOLLA, B., ROSIER, L., (2019), « Insulte », *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, pp. 1-7.
- 4 – MEUNIER, J.-P. (2004). *Introduction à la théorie de la communication*. Bruxelles : De Boeck.
- 5 – OBRY, V., (2008), « Violence verbale : autour des travaux de Dominique Lagorgette sur l'insulte », *Questes*, no 14, pp. 76-84.
- 6 – SPERBER, D. & WILSON, D. (1989). *La Pertinence, Communication et cognition*. Paris : les Éditions de Minuit.

Pour citer cet article

Hajer MZOUGH, « Vers une nouvelle pragmatique élargie : la problématique de l'inférence », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 147-157.